

Le Coloriste

Enluminure.

Journal d'enseignement du dessin, de la miniature,
des émaux, de laquarelle, de la peinture sur verre, sur
soie, etc., à l'usage des amateurs et professionnels.

PARAISANT LE 15 DE CHAQUE MOIS.

Prix de l'abonnement

Un an,	45 fr.
Six mois,	8 fr.

DESCLEE DE BROUWER
diteurs, rue S. Sulpice, 30 Paris

Soc. S. Augustin.

COMMISSION

Fabrication française recommandée

EXPORTATION

aux Missions, Communautés et Commissionnaires exportateurs.

V^{VE} A. MERCIER

1 Rue du Sommerard Parcheminier

Spécialité de Veau Vélin et Parchemins pour la Peinture à l'Aquarelle, la Miniature, le Dessin au Pastel, l'Imagerie, Eventails, Canons d'Autels, Livres d'heures.

Fournisseur des principaux Etablissements religieux.

Diplômes de congrégations et autres.

Encadrements en riche chromolithographie pour diplômes, règlements, tableaux d'honneur etc.

S'adresser aux éditeurs du Coloriste.



CHEVAUX & VOITURES

LOCATION PENSION

Service de Grand Luxe

à l'année, au mois, à la journée

Nous recommandons particulièrement à notre clientèle de luxe, de s'adresser en confiance à la Maison E. BLOT pour tous services de chevaux et voitures 42, Rue Legendre, PARIS. — TÉLÉPHONE.

OR FAUX BATTU EN FEUILLES ET EN ROULEAUX

BRONZE-BROCART EN POUDRE ALUMINIUM EN POUDRE ET EN FEUILLES MACHINES A DORER à la feuille, Brev. S.G.D.G.

J. L. & P. WEIDNER Succ^{rs} de E. Sengel

PARIS, 22, Rue Beautreillis, PARIS

Spécialement recommandés aux Etablissements religieux

NANCY (Meurthe-et-Moselle)

Nous recommandons tout particulièrement à notre clientèle de cette région de se fournir pour tous les ARTICLES pour la Peinture à l'huile, les Beaux-Arts, etc.

à la Maison de L'ARC-EN-CIEL, 15, Rue Raugraff,

Fournisseur des principaux Etablissements religieux.

SOUVENIRS DE PREMIÈRE COMMUNION en tous formats et divers degrés de richesse.

Souvenirs au trait pour l'Enluminure

SOCIÉTÉ DE SAINT-AUGUSTIN.

Rue St-Sulpice, 30 Paris.

COLORIS EN TOUS GENRES

au patron, et au pinceau.

ANCIENNE MAISON GAUTHIER

ESTABLIE, Succ^r 13, Rue des 4 Vents, PARIS.

Fournisseur du Clergé et des Missions. — Coloris artistique, Cartes géographiques, Livres, etc. — Maison de confiance spécialement recommandée.

Tapisseries & Broderies.

Ouvrages de Dames, chiffres et festons pour trousseaux, layettes.

Mademoiselle COMBES

72^{bis} Rue Bonaparte, PARIS.

Particulièrement recommandée à nos lectrices.

PÂTISSERIE - CUISINE

Nous recommandons particulièrement à notre clientèle de luxe de s'adresser en toute confiance pour les grands dîners, réceptions etc. à la Maison

BOISSET GRAFF

15, Rue de Beaune, PARIS. Téléphone.

Fournisseur du clergé et du high-life.

Spécialité de Timbales de Ramereaux aux olives.



Installations Complètes D'ÉCURIES & SELLERIES

Nous recommandons particulièrement à nos abonnés, aux maisons religieuses, la Maison

E. DUMAS, Fourn. du Clergé 191, Faubourg St-Honoré, PARIS

Pour tous les articles d'installations et de fournitures d'écuries. Plans et Devis sur demande. Prix courant illustré N° 2 adressé franco.

LA REVUE DU NORD

Directeur : ÉMILE BLÉMONT

SOMMAIRE du N° du 1er Février 1896.

Le Général l'Hérillier
Poèmes de Flandre et d'Artois
Brûle-Maison (Les chansons)
Le Monument de Watteau
Le Nord à Paris
Nos artistes Alexandre Georges

FERNAND LEFRANC.
PAUL VERLAINE.
EUGÈNE DEBIÈVRE.
Un secrétaire.
MAX DEULARD.
PAUL DE WAILLY.

Lettres du Nord
Une lettre sur le drame lyrique
Mouvement littéraire
Courrier artistique
Echos du Nord

PAUL VERLAINE.
G. CHARPENTIER.
L'ABBÉ DE LIESSE.
J. FOUQUIÈRES.
MARTIN GAYANT.

Illustrations.

Portrait d'Alexandre Georges
Deux autographes

A. MANTELET.
PAUL VERLAINE.

Rédaction et Administration, 30, Rue de Verneuil, PARIS.

LIVRES DE PRIÈRES POUR CADEAUX

ÉDITIONS DE GRAND LUXE IMPRIMÉES SUR PAPIER EXTRA, ORNÉES A CHAQUE PAGE DE TRÈS RICHES ENCADREMENTS EN OR ET EN COULEURS DE STYLE ANCIEN.

FORMAT IN-16.

[N° 277] Formulaire de Prières, — Relié en Maroquin du Levant. frs. 26-50.

[N° 261] L'Imitation de Jésus-Christ, — Relié en Maroquin du levant frs. 23-50.

[N° 254] Visites au Saint-Sacrement et à la Sainte Vierge, — Relié en Maroquin du Levant frs. 17-50.

[N° 274] Le Livre de Mariage, — Relié en Maroquin du Levant. frs. 26-50.

[N° 270] Exercices du Chemin de la Croix, — Relié en Maroquin frs. 9-00.

FORMAT IN-24.

[N° 130] Paroissien Romain.

[N° 209] L'Imitation de Jésus-Christ.

[N° 257] Visites au Saint-Sacrement et à la Sainte Vierge.

[N° 226] L'Imitation de la Très Ste Vierge.
[N° 230] Introduction à la vie dévote.

Prix de chacun des livres ci-dessus :

Relié en Maroquin du Levant. frs. 18-00.

[N° 364] Missel à l'usage des Fidèles, — Grand in-32 Jésus de 416 pages, avec riche encadrement sur fond teinté en or et 8 couleurs. Riche-ment relié en Maroquin frs. 30-00.

[N° 266] Missel Enluminé à l'usage des Fidèles, — Relié en chagrin 1er choix. frs. 11-50

Société S. Jean l'Évangéliste à TOURNAI (Belgique). Succursales à PARIS, LILLE, LYON.

GÉLATINE

en feuilles et en cartes biseautées-festonnées-unies avec et sans dorure préparée pour peinture à la gouache, Opaline et Rizaline.

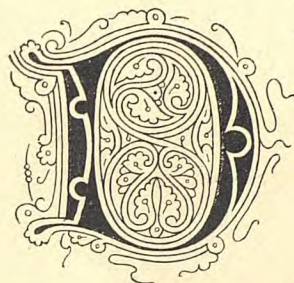
P. TOPART, 141 Rue de Rennes à Paris.

Envoi d'échantillons sur demande affranchie.

Le Coloriste Enlumineur.

— L'Enluminure. — VI. —

La flore de l'Enlumineur (suite).



OÙ provient ce gracieux rinceau (*fig. I*)? avons-nous demandé en terminant l'article précédent.

Nous allons le rechercher.

On a voulu ne voir dans sa composition que la copie ou l'interprétation fantaisiste du copeau du menuisier. Sans nier l'intérêt qui se peut attacher au coquet enroulement que produit le mince éclat de bois lorsque, meurtri, il sort en gémissant du rabot ou de la varlope, sous l'effort de l'ouvrier, nous croyons avec plus de conviction qu'il a trouvé sa source dans l'une quelconque des productions de la nature.

Nous ne concevons pas que le copeau, quels que soient, d'ailleurs, ses mérites, ait pu à ce point exciter la verve artistique de nos pères, et que ce soit son unique et sèche spirale qui les ait inspirés dans la confection des formes si variées, si originales et par dessus tout si gracieuses qu'ils se sont plu à lui donner. Ils trouvaient dans la nature vivante amoureusement étudiée et parfaitement comprise, trop de délicates jouissances pour avoir été chercher dans la nature morte ce rinceau qu'ils ont rendu si vivant qu'il mérita d'occuper majestueusement sa place au milieu des fleurs et des figures peintes au naturel (*fig. II*).

Ce qu'à notre avis, il faut rapporter au sentiment artistique issu de l'admiration du copeau, ce sont les volutes des chapiteaux ioniques et corinthiens dont l'aspect sec et sévère est bien en situation sous la plate bande grecque.

Il est une autre application faite en France des galbes du copeau assez remarquable pour être signalée ici et que nous reconnaissons bien volontiers : c'est la décoration de certaines petites vitrines contenant des reliques. Personne n'a été sans remarquer dans les églises de campagne, en particulier, où tout se per-

pétue dans une immobilité qui fait la joie de l'archéologue fureteur autant que du fidèle, aussi bien qu'à l'étalage du brocanteur où tout passe éphémère, hélas ! sans laisser traces ni regrets — ces petits tableaux-reliquaires dans lesquels des fragments d'ossements, des parcelles d'étoffes ou d'objets précieux soigneusement étiquetés sont enchâssés dans des enroulements de carte dorée sur tranches. Des artisans, ingénieux décorateurs, sont parvenus à confectionner là une ornementation spéciale fort ouvragée et très originale où le goût n'est pas étranger, certes ! mais qui cependant est exclusive de tout sentiment d'art. Ces cadres sont, en leur genre, de petits chefs-d'œuvre et cette décoration est le triomphe des enroulements du copeau, mais nous ne pouvons voir dans la manière dont ils ont été traités qu'un travail d'excessive patience.

Ajoutons, si vous le voulez, les enroulements, en forme de cornet, des travaux de la ferronnerie, puis quelques autres applications analogues, et nous aurons rendu à César — c'est-à-dire au copeau, — ce qui lui appartient.

Ce n'est donc pas, à notre avis, sous l'aspect rêche de l'éclat arrondi du bois que nous retrouverons les préférences artistiques de nos ancêtres pour ce motif spécial ; il nous faut les chercher autre part. Et nous ne voyons pas d'autre inspirateur que l'écrin divin que le réveil des saisons ouvre sans cesse devant les hommes avec une admirable régularité, les invitant constamment à y puiser à pleines mains.

Certaines personnes, hantées par le souvenir de la décoration grecque, pensent trouver l'origine de notre rinceau dans la feuille d'acanthé. C'est, nous semble-t-il, aller chercher bien loin ce qu'il est si facile de trouver à portée de sa main. Mais l'erreur de cette origine attique apparaît dans ceci : qu'il est bien improbable que des gens n'ayant que de rares relations artistiques avec les Grecs et les Romains, mais entourés jusques-là



Fig. II.

Fig. I.

d'objets recouverts d'un décor byzantin et oriental, dont ils se dégoûtaient, soient allés chercher leurs inspirations nouvelles dans une interprétation également exotique. Et d'ailleurs, au point de vue du dessin, l'acanthé ne paraît avoir avec notre rinceau qu'une parenté fort éloignée, donc très douteuse.

Puis, d'autres ont proposé le chardon. Celui-là au moins, entre autres mérites, offre celui d'être indigène. On le trouve partout en France, au nord comme au midi. Cependant, il faut une grande bonne volonté pour reconnaître dans cette plante rébarbative armée pour la défense d'un nombre infini de pointes aiguës, la grâce, la souplesse et l'allure pacifique que les créateurs de notre motif ornamental lui ont données.

Nous passerons sous silence le pavot, l'angélique, l'artichaut, le lacheron, la chicorée, l'aconit, et toute la série de ces plantes assez décoratives pour avoir, en effet, été remarquées par nos devanciers, mais dans chacune desquelles ne réside qu'un vague souvenir de l'objet qui nous occupe.

Or, ce rinceau qui résista par la suite à toutes les atteintes des styles successifs, nos ancêtres l'ont trouvé, nous en sommes convaincu, dans ce poing crispé qui intriguait si fort le bon moine dont nous vous parlions l'autre jour : les jeunes pousses de la fougère.

Faisons comme lui, cueillons ces tiges glauques, épaisses, velues, à l'époque du printemps où elles commencent à apparaître au milieu des débris de l'hiver ; examinons les formes de ces crochets qui d'abord se cachent, puis se développent à mesure que la plante se transforme pour arriver jusqu'à l'état parfait. Toutes sont gracieuses. Dans quelque sens que ce soit que se tournent branches ou feuilles, elles le font toujours avec élégance et fierté. Les embrions surtout, ainsi que les extrémités de la plante accomplie, sont intéressants. Tantôt l'on ne voit que le dos où une sorte d'arête forme saillie, tantôt ce sont les côtés qui, en se recourbant avec discrétion, semblent cacher un mystère, tantôt enfin c'est l'intérieur qui s'entr'ouvre pour laisser pénétrer ses secrets (fig. III).

Au long de cette tige arrondie qu'un duvet recouvre encore, sont attachées d'autres tiges minuscules parallèlement disposées qui, elles aussi, s'arrondissent et se recroquevillent. Les feuilles basses sont déjà développées alors que celles des extrémités ne sont encore que des embrions emprisonnés dans leur ouate protectrice. L'ensemble forme naturellement un ornement des plus gracieux. Même en séchant, après qu'on les a séparées du tronc, les branches acquièrent en se ratatinant une expression nouvelle qui n'est pas sans beauté (fig. IV).

Est-il donc surprenant que des variations d'une telle plante, des artistes aussi délicats qu'étaient les premiers enlumineurs, aient fait surgir un motif ornamental unissant la grâce à la vigueur !...

Pour appuyer notre thèse nous donnons ici un fleuron, qui figure fréquemment dans les compositions décoratives des XVII^e et XVIII^e siècles (fig. V).



Fig. III.

Ce fleuron est issu, il n'y a pas lieu d'en douter, de l'étude de la fougère ; mais l'application en a été faite différemment par des artistes dont le goût s'était affiné et qui trouvaient dans leurs souvenirs l'empreinte de la Renaissance italienne.

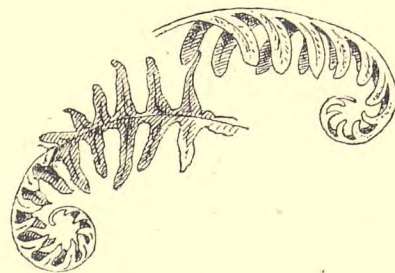


Fig. IV.

On a remarqué que dans cette plante les feuillages sont binaires, c'est-à-dire qu'ils croissent parallèlement de chaque côté de la tige. Or si l'on développe et dispose à plat l'un de ces feuillages, on obtiendra la

figure A, dont la forme a donné naissance à la conception de la figure B, laquelle a servi précisément à composer le fleuron qui nous occupe (*fig. VI*).

Mais pour donner plus de grâce et de légèreté à son motif ornamental, l'artiste n'a pas copié aveuglément la nature. Loin de se servir des éléments qu'elle lui proposait dans l'état où ils se trouvaient, c'est-à-dire avec tous les crochets se recroquevillant en dedans de l'enroulement lui-même, il a redressé l'extrémité de quelques-uns en sens opposé et a ainsi obtenu un ornement nouveau, charmant, plein d'élégance et très différent de ceux de ses prédécesseurs.

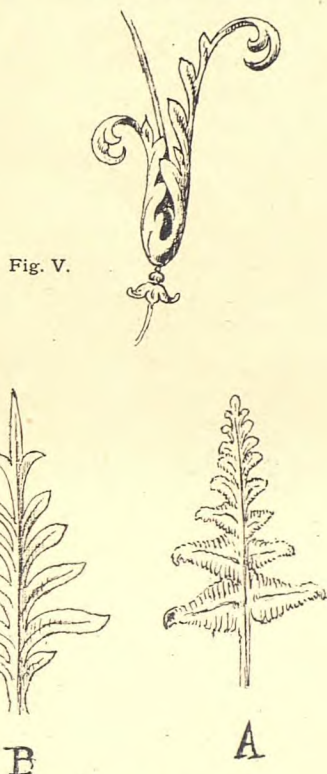


Fig. V.

Fig. VI.

Visant au style, cherchant une expression particulière et spéciale qui satisfasse leur goût du symbole et de l'allégorie, les moines ne prirent de la nature que ce qui les charma et répondait à leur sentiment ; ils l'interprétèrent plutôt qu'ils ne la copièrent, et c'est par là surtout qu'ils se montrèrent grands artistes. Aussi s'emparèrent-ils du port, de l'allure, de la physionomie particulière des pousses de la fougère, et, avec ces éléments combinés, créèrent-ils l'admirable motif que nous avons vu.

Ils en saisirent les grandes lignes sans s'arrêter aux détails trop spéciaux. Et c'est ainsi, en ouvrant et en mettant à plat l'un de ces feuillages à peine formés, qu'ils découvrirent la forme utilisable de leur rinceau.

Les particularités jetaient de la confusion dans l'ensemble et voilaient les contours. Ils les ont délibérément rejetées. Ils ont sacrifié ce qui enlevait de la fermeté aux silhouettes et, avec le goût qui les carac-

térisait, ils n'ont conservé que ce qui était l'expression de la force, de la grâce, de la souplesse, de l'aisance et surtout ce qui présentait la caractéristique du type.

Ayant ainsi obtenu une figure gracieuse, élégante et vraie, ils l'ont adoptée et reproduite d'une infinité de façons, en lui donnant pour cadre et pour compagnon l'entourage qui pouvait le mieux la faire valoir. Aux XIV^e et XV^e siècles notamment, cet entourage fut composé de fleurettes en or ou de fleurs peintes au naturel (*fig. VII*) au milieu desquelles il apparaît comme dans un concert le morceau de résistance.

Dans le parterre fleuri que présentent les marges enluminées d'un missel de ces époques on le retrouve reprenant, sous le symbole, la fonction protectrice que la Providence avait dévolue à la fougère dans le parterre naturel. C'est le motif vigoureux, mais non absorbant, à l'ombre duquel voltigent de brillants insectes, se développe et croît toute une floraison gracile, légère et délicate aux couleurs variées, et s'épanouit un fouillis de feuillages grimpants, moitié liseron, moitié lierre dont l'or étincelant en accroît la valeur.

Quels ingénieux et consciencieux compositeurs que ces admirables artistes ! Leur génie savant, méthodique et passionné de beauté se manifeste ainsi à nos yeux dans leurs compositions décoratives.

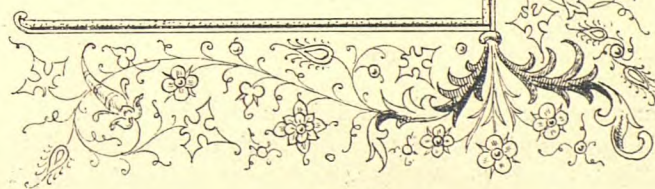


Fig. VII.

Si nous avons fait de ce rinceau le prototype de notre démonstration au sujet du genre de stylisation auquel se sont livrés nos ancêtres, c'est que, plus clairement que tout autre, il s'y prêtait en nous offrant des exemples plus saisissants et plus variés. Aussi ajoutons-nous ici quelques spécimens d'un même motif interprété de façon différente dans le cours des temps (*fig. VIII*).

On remarque dans les exemples ci-dessous que si les XII^e et XIII^e siècles (2 et 3) se tenaient éloignés de l'imitation servile de la nature (1), ils demandaient cependant déjà à la flore naturelle et particulièrement à notre plante sa forme générale et ses retroussés

qu'ils utilisaient selon leur génie. Ce furent les XIV^e et XV^e siècles (4, 5, 6) qui fixèrent ce motif ornemental tout en lui faisant individuellement subir des modifications de détail. Enfin, bien que l'avènement de la Renaissance l'eût rendu plus gracie (7), plus élégant sans doute, on le voit reprendre de sa vigueur sous les Bourbons (8). Mais alors, la notion de son origine étant perdue, des éléments nouveaux y furent ajoutés, tirés de la feuille du pavot, de l'artichaut, du chardon et de quelques autres plantes. Notre époque elle-même, plagiaire bien souvent de ses aînées, lui a trouvé des expressions neuves par l'amalgame et la combinaison des styles précédents (9).

Toutefois dans ses diverses applications on le reconnaît toujours malgré ses multiples transformations.

Ce qu'ils ont fait de la fougère, nos pères l'ont fait de bon nombre d'autres plantes ainsi qu'on le verra par la suite. Leur flore, quoiqu'introuvable dans la nature, est donc bien réellement issue d'elle. Elle est riche, pleine de sève et de vie à l'égal des plantes les plus vivaces. Et leur enluminure ainsi comprise apparaît toute naturelle. Elle révèle les causes de cette simplicité qui charme et l'on découvre enfin la raison de cet accent mystérieux, symbolique, à la fois naïf et étudié qui étonne et passionne tout ensemble.

Voilà le secret de l'enthousiasme que leurs œuvres

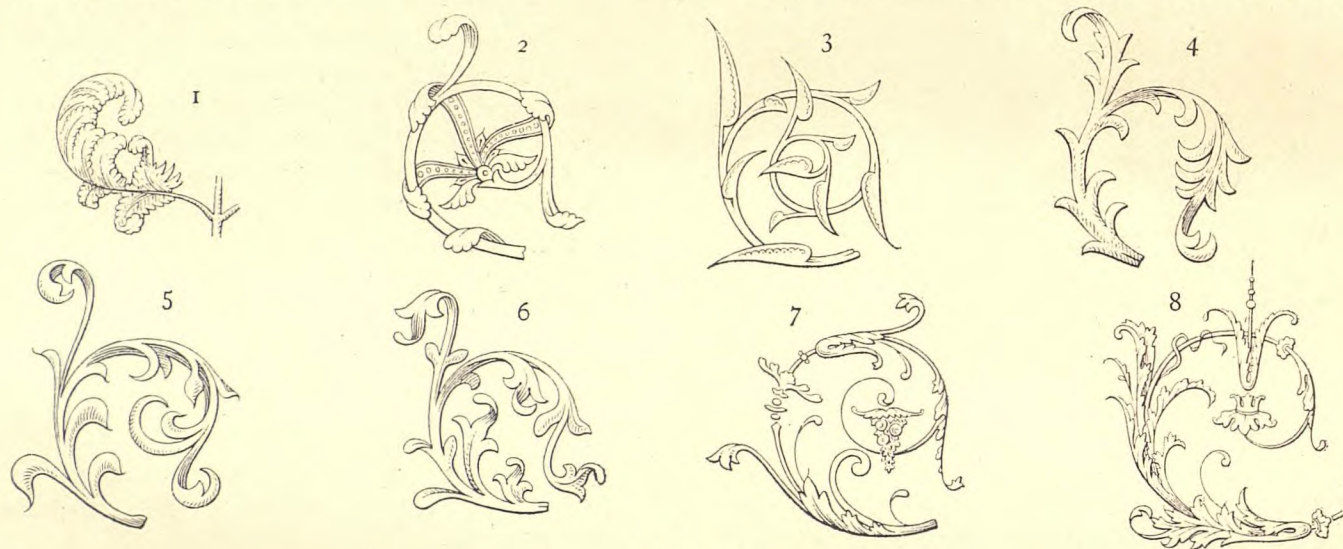


Fig. VIII.

1. — La fougère naissante.
2. — XII^e siècle.
3. — XIII^e siècle.
4. — Charles V.
5. — Charles VII.
6. — Charles VIII.
7. — Renaissance François I.
8. — Louis XIV.
9. — Fantaisie moderne.

excitent parmi nous et qui jamais ne s'arrêtera. C'est la communication intime qui existe entre leur âme d'artistes et la nôtre. L'expression naturelle, quoiqu'elle y soit voilée, est en quelque sorte la chaîne qui relie notre sentiment d'art au leur.

Il est indispensable que les commençants qui désirent faire œuvre de valeur et de durée comprennent bien ces choses. Aussi n'avons-nous pas hésité à nous étendre sur ce sujet.

Mais poursuivons.

On remarque souvent ce fait dans les compositions d'enluminure du moyen âge, c'est que ces scrupuleux artistes, dans la composition de leur flore paraissent avoir manqué de scrupule en mélangeant souvent les sortes et les genres sans souci de la vérité naturelle. D'un même motif ornemental sortent des fleurs ou des plantés fort différentes. Parfois des fruits, des

grappes prises de droite et de gauche sont ajoutés et donnent, il faut le reconnaître, de la grandeur, de l'originalité, même de la finesse à l'ornementation. Cela est sain, vivant, bien compris, parfaitement équilibré, beau comme composition et exécuté avec une habileté consommée, mais l'horticulteur trouverait certainement à redire à l'accouplement.

Cette manière de procéder que l'on repousserait de nos jours comme manquant de sincérité, a semblé à quelques critiques une faute. Cependant, il faut nous rappeler que l'Enluminure n'est pas une œuvre de botanistes mais bien de dessinateurs, de penseurs et de croyants. Aussi c'est sans prétention aucune au réalisme qu'à l'origine les moines ont cherché à faire de l'ornementation symbolique.

Heureux de découvrir dans l'œuvre divine de la nature des lignes et des formes qui représentaient des idées de majesté, de force, de fierté, de grâce, de douceur, etc., de trouver dans ces formes l'expression de sentiments, ils n'ont cherché qu'à les déduire, à les classer, puis enfin à les marier ensemble pour créer des motifs décoratifs qui contiennent leurs pensées et pussent s'approprier à leurs conceptions dogmatiques. Là, s'est arrêtée leur ambition. Voilà leur œuvre, leur

découverte. Telle fut pendant les premiers siècles l'inspiration de l'enluminure entre leurs mains. C'est ainsi qu'ils ont créé dans nos contrées les lois de l'ornementation et vulgarisé l'allégorie.

Il ne convient pas d'ailleurs que nous soyons trop sévères sur ce point. Dans bon nombre de cas les décorateurs modernes accouplent, eux aussi, dans une

même banderole ou sur un même panneau des fruits du Nord avec ceux du Midi, des fleurs du printemps avec celles de l'automne. Et nul ne songe à les incriminer si l'effet décoratif ou pictural obtenu par ces anomalies satisfait notre sentiment de la beauté.

(A suivre.)

Ed. MARCHAND.

Sujets plaisants des Miniatures anciennes.



NOUS avons promis à nos lecteurs de les conduire dans nos différents dépôts de manuscrits de villes de province, et là, de leur ouvrir les pages les plus curieuses d'enluminure tant au point de vue de l'histoire de cet art, que des applications qu'on peut en faire en profitant des leçons du passé.

Ils feraient belle moisson à la bonne cité d'Abbeville, d'autant plus qu'ils peuvent s'adresser à un bibliothécaire aussi érudit qu'aimable, M. Alcuis Ledieu. Lui-même nous a fait connaître jadis quelques livres curieux de ce dépôt, qui n'est, du reste, pas d'une richesse remarquable. Parmi ceux du XIV^e siècle, il en est deux qui méritent examen et que M. Ledieu lui-même a décrits.

Le premier, qui porte le n^o 12 du catalogue dressé par M. Ledieu, est un livre d'heures sur parchemin, du XIV^e siècle, mal conservé, tout mutilé, tout lacéré, ne contenant plus que 181 feuillets, mais assez curieux encore. Les pages du calendrier sont ornées, au recto, de bordures dont chacune représente une occupation champêtre se rapportant au mois, et au verso, des signes du zodiaque correspondants. Nous ne nous arrêterons pas à certains bizarres quatrains qui figurent à la fin de chaque mois, quatrains qu'on lisait en les scandant et en comptant sur ses doigts, obtenant ainsi le nombre de jours et l'indication des fêtes fixes. Toutefois signalons spécialement neuf grandes miniatures, assez détériorées, mais remarquables par leur ornementation très variée, où des rinceaux et des fleurs se combinent avec des bestioles et des grotesques. Elles représentent des sujets religieux, la Passion, l'Annonciation, la Visitation, la Pentecôte, la Nativité, l'Adoration des Mages, le roi David jouant de la harpe, Betsabée entrant dans le bain, JÉSUS pardonnant à la femme adultère, le martyr de sainte Barbe.

Des centaines d'initiales en or sur fonds variés décoraient le texte.

Mais nous appelons plus particulièrement l'attention de nos lecteurs sur l'autre manuscrit, celui qui porte le n^o 16, et qui date de l'extrême fin du XIV^e siècle. Il est sur parchemin et ne contient plus que 42 feuil-

lets. C'est le livre le plus intéressant de toute la bibliothèque d'Abbeville.

En tête se trouve un calendrier peu remarquable en lui-même. Mais toutes les pages de ce volume, depuis la première jusqu'à la dernière, sont décorées sur trois côtés de charmantes bordures dont l'ornementation varie de l'une à l'autre, et témoigne de l'inépuisable imagination et de la verve intarissable de nos confrères miniaturistes du temps jadis. Les bordures sont ornées de figures grotesques et allégoriques, d'animaux fantastiques, de hideux démons symbolisant les vices, etc. Toutes ces figures, généralement très fines et très expressives, sont certainement dues, dit M. Ledieu, au pinceau d'un coloriste consommé. Quelques grisailles sont d'une exécution remarquable. Ici nous laisserons la parole à M. le Bibliothécaire :

L. C.

Au milieu de ces encadrements, on lit les devises suivantes fréquemment répétées : « JE MY ATTENS ; — C'EST POUR LE MIEUX ; — AUTANT VAULT ; — JE ME PLAINS ; — PIS OU JAMAIS ; — PENSER Y FAULT ; — MOULT LE DÉSIRE ; — ET TANT ATENDRE ; — ESPOIR MABVSE ; — MOVRIR CONUIENT ; — SOUFFISANCE, etc.

On y trouve des détails très curieux au point de vue de l'histoire des arts comme pour une étude sur le costume, et, s'il ne manquait point tant de feuillets, il serait peut-être possible de saisir quelques détails de mœurs sur les allégories que l'on rencontre à chaque page. Des moines et des religieuses sont assez souvent mis en scène, de même que des paysans, des artisans, des laboureurs, des valets, des ménestrels, des jongleurs, des guerriers, des dames nobles, des bourgeoises, des paysannes, etc. Le profane s'y mêle souvent au sacré.

Nous étudierons seulement, au point de vue du costume, deux classes d'individus, les travailleurs des champs et les bohèmes de l'époque, qui s'appelaient ménestrels et jongleurs.

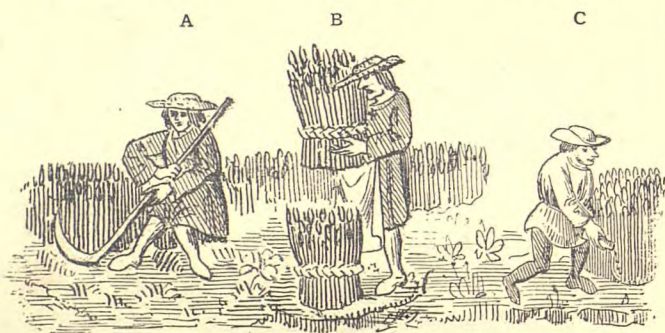
Au folio 2, recto (fig. 1, C), nous voyons un laboureur, coiffé d'un chapeau bleu à larges bords ; il porte un surcot rouge et des chausses grises. La bêche dont il se sert est en bois et ferrée dans la partie inférieure ;

le manche est pourvu dans sa partie supérieure d'une petite traverse pour appuyer la main ; c'est ce que l'on nomme en patois picard un *potenton* (petite potence).



F. 1.

Un autre laboureur se voit au folio 21, verso (fig. 1, A) ; il est aussi coiffé d'un chapeau bleu à bords de moyenne grandeur ; son surcot est gris et ses chausses brun clair. Sa bêche est la même que celle



F. 2.

du laboureur précédent : le manche diffère en ce que, au lieu d'être en bois, il paraît être en fer, ainsi que semble le faire supposer l'espèce d'anneau qui se trouve à la partie supérieure.



F. 3.

cot est brun, et ses chausses sont roses. Un tablier en toile blanche serré à la taille par un cordon sert à le préserver des étincelles.

Au verso du même folio, un porteur d'eau (fig. 3, B) est vêtu d'un surcot gris ouvert à la partie supé-

Le faucheur du folio 3, verso (fig. 2, A), est coiffé d'un chapeau brun à larges bords ; son surcot est rouge, et ses chausses sont bleues. Le manche de la faux qu'il tient est dépourvu de poignée ; cependant, on voit par d'autres miniatures de la même époque que le manche de la faux était presque toujours muni de deux poignées, l'une à l'extrémité, pour la main gauche, l'autre, vers le milieu, pour la main droite.

Au verso du même folio figure un autre moissonneur occupé à lier des gerbes de blé (fig. 2, B) ; comme le faucheur, il porte un chapeau bleu à larges bords, un surcot rouge et des chausses bleues. Autour du cou est enroulée une chaîne d'or à laquelle est attachée sur



F. 3.

le devant une croix de même métal. Un tablier de toile blanche protège ses vêtements.

Immédiatement au-dessous de ce lieu, on a représenté un scieur (fig. 2, C) armé d'une faucille ; son chapeau, son surcot et ses chausses sont gris clair ; son surcot est serré à la taille par une ceinture.

Un personnage du folio 8, verso (fig. 3, C), portant un fardeau, est vêtu d'un surcot rose serré à la taille ; il est tête nue et n'a qu'une chausse basse.

Le maréchal ferrant du folio 17, recto (fig. 3, A), est coiffé d'un chapeau bleu à bords relevés ; son sur-

rière du devant, ce qui permet de voir sa chainse ou chemise. Son chapeau et ses chausses sont roses.

Très peu de paysannes figurent dans les bordures de ce manuscrit. Nous mentionnerons une fermière battant le beurre (fig. 1, B), qui se trouve au folio 26,

recto ; son costume est fort simple ; elle est vêtue d'une longue robe rose et coiffée d'un capuchon blanc.

La bordure inférieure du folio 17, verso, est occupée par une danse villageoise (fig. 4). L'unique musicien qui compose l'orchestre joue du tambourin et du galoubet. Comme particularités dans le costume des hommes, nous signalerons la calotte hémisphérique du troisième personnage qui se trouve à gauche. Le second personnage, celui qui semble adresser une

invitation à la femme, porte une panetière, sac en toile blanche destiné à mettre le pain, qui se portait autour du corps en guise de ceinture, et qui fut remplacé plus tard par la besace. Les femmes même portaient la panetière, comme nous le montre la bordure inférieure du folio 30, recto, de notre manuscrit. En effet, on voit deux bergers et une bergère se tenant par la main et se livrant à des ébats ayant chacun une panetière qui les serre à la taille. (A suivre.)

Nos Planches.

Pl. XIX. — La bordure XV^e siècle que nous donnons aujourd'hui au trait en grisaille, peut aisément convenir à orner le titre d'un Album de poésies ou la dédicace de tout autre ouvrage.

Pour l'exécuter, les abonnés n'auront qu'à se reporter aux diverses instructions que nous leur avons données précédemment. En outre, les planches en couleurs suivantes leur fourniront d'utiles et précieux renseignements à savoir : 1^{re} année, planche XV. — 2^e année, planche XIX. — 3^e année, planches VIII et XVI.

Voici comment ils procéderont.

1^o — Remplir en bleu de Cobalt, rehaussé au centre d'un léger filet de gouache blanche, le cercle dans lequel se trouve la petite miniature. Ce cercle restera isolé des sujets voisins par les petits filets d'entredeux qu'on laissera intacts.

2^o — Poser l'or relief sur la bordure dentelée qui s'étend autour du cercle bleu en réservant la place des perles. C'est un travail qui offre quelque difficulté. On aura soin d'éviter les inégalités d'épaisseur ; s'il venait à s'en produire, le grattoir devrait les régulariser. Il faut une grande légèreté de main dans la pose, mais la beauté du résultat obtenu récompensera amplement des efforts que l'on aura faits. Brunir cet or relief avec l'agate.

3^o — Peindre les perles au naturel. On obtiendra le ton gris-pâle avec de la teinte neutre mélangée très légèrement avec de la gouache blanche. L'ombre s'accusera vigoureusement contre le point lumineux, lequel devra pour toutes les perles provenir d'une direction unique. Pour ce travail, qui est du plus gracieux effet lorsqu'il est bien rendu, nous conseillons de placer devant soi pendant que l'on peindra, une perle fine dans la cuvette d'une montre en or. Cela doit être assez facile aux dames et aux demoiselles. Elles auront là un modèle vrai qui les inspirera le plus heureusement du monde, leur donnant la place exacte des effets d'ombre et des reflets.

4^o — Puis, remplir tout le champ intérieur de notre jolie composition avec de l'or mat puisé dans les coquilles ou mieux encore dans les godets que la M^{on} Lefranc prépare spécialement à l'intention des Enlumineurs.

On réservera fleurs, feuillages, tiges même, insectes et rinceaux pour les peindre ensuite.

5^o — Un filet large de 2 millimètres, court autour de ce champ or, encadrant tout le motif ; on le remplira en carmin pur pas trop foncé et sans ondes, puis on en rehaussera le centre par un mince filet de gouache blanche.

6^o — Les deux superbes rinceaux seront ensuite peints en gris, et l'on observera de faire saillir les retroussés par des ombres bien appliquées et des filets de lumière qui courront sur les bords. La vigueur devra en être augmentée aux bons endroits.

Quoique la teinte grise ait une fort mauvaise réputation, — (on se souvient peut-être de ce que nous en avons dit page 62, 2^e année, en parlant du sentiment des couleurs), — cette nuance est d'un fort joli effet lorsqu'elle est posée sur les fonds or, mais il faut alors qu'elle soit elle-même embellie par une addition d'outremer et de carmin. Ainsi l'on obtiendra des rinceaux qui se présenteront avec vigueur, grâce et majesté.

7^o — Les fleurs se feront au naturel, aussi bien celles de la partie haute que celles qui remplissent le bas de notre sujet. Quant à l'oiseau et au papillon, il faut rassembler sur eux tout le luxe du coloris le plus chatoyant. Ils doivent spécialement se détacher du fond et se montrer à nous avec l'accent particulier de la vie.

N'hésitez pas, lorsque les teintes plates vous auront donné l'effet général avec leurs valeurs de lumière et d'ombre, à accentuer au moyen de petits traits, de points ou de hachures gouachées. Cela relèvera ces produits de la nature et leur fera jouer agréablement leur partie dans ce concert de coloris.

8^o — Tous les filigranes qui se jouent autour du cadre de cette belle bordure et en adoucissent les arêtes, devront être faits en bleu d'outremer avec la plus grande légèreté possible et aussi la plus grande netteté. Il faut dans leur exécution que l'on sente la hardiesse et la sûreté de la main.

Quelques enlumineurs se servent de la plume pour ce genre de travail. Or la plume d'acier habituelle à notre époque est peu favorable en ce cas ; tout au plus

la plume d'oie ou de cygne se prêterait-elle aux contournements subits et à la ténuité qu'il faut obtenir ; aussi préférons-nous l'emploi du pinceau. Sa pointe, toujours flexible et toujours chargée d'une égale quantité de couleurs, convient mieux et permet toutes les évolutions, quelle qu'en soit la direction.

Voici donc la première partie, et non la moins brillante du travail, terminée.

Exécuté ainsi ce sujet fait un motif d'enluminure d'une grande richesse et d'un beau style. Sur fond d'or mat, la grâce variée des fleurs peintes au naturel, ainsi que la beauté des insectes coquettement parés, s'harmonisent fort heureusement avec le gris des mâles rinceaux. Il n'est pas jusqu'à ce cadre de carmin sur lequel broche avec noblesse la miniature au milieu de son disque d'or bruni radieux comme un soleil, qui n'ajoute à la majesté de l'ensemble. Et l'on peut remarquer, une fois de plus, l'éclat que produit dans une œuvre le concours des trois couleurs primaires : bleu, rouge, jaune. Ici cela produit la splendeur.

9°. — Mais il nous reste à traiter la miniature.

Afin de demeurer dans le style de notre sujet, il convient de procéder d'abord par teintes plates légères et de donner à chacune d'elles la valeur proportionnelle qu'elle doit occuper dans ce tableau minuscule. Ainsi, les deux principaux personnages : prince et moine, ont besoin d'être un peu plus accentués que les deux autres. Le costume du prince notamment, bleu à semis de fleurs de lys d'or, dont les plis seront ombrés d'un bleu plus foncé (légèrement rompu d'ocre rouge,) et éclairés par des hachures de gouache blanche très peu bleuie, devra se détacher sur le fond cramoisi du dais, sans heurt et par le seul effet du degré de légèreté de la teinte bleue.

La robe de bure du moine sera d'un gris fauve que seuls les plis et un peu d'ombre dessineront.

Le violet et le vert conviennent parfaitement pour les vêtements des deux autres personnages. On sera pour ceux-ci sobre de détails trop éclatants. Il faut qu'ils restent au second plan.

Quant à la muraille, la fenêtre, le carrelage de marbre noir et blanc et les marches du trône, leur teinte s'indiquera d'elle-même et leur intensité devra être en proportion des teintes déjà adoptées. Cependant ces différentes parties du local dans lequel se meuvent les personnages doivent être légères en couleur ; quelques valeurs seulement les rehausseront et les préciseront. Au contraire, le siège du prince devra trancher assez vigoureusement sur le fond.

Lorsque tout le travail de ce sujet : miniature et enluminure, sera achevé, il sera bon de revoir chacun des motifs en particulier et de donner de ci, de là, quelques retouches, si cela semble nécessaire. Une valeur à accentuer d'un côté, un ton à abaisser de l'autre, il

ne faudra quitter ce travail que lorsque tout sera à son point. Ainsi on donnera à son œuvre un équilibre et une harmonie sans lesquels elle ne posséderait pas tous les caractères de la véritable beauté.

Ed. MARCHAND.

Pl. XX. Les spécimens de lettrines russes que nous donnons aujourd'hui nous mettent en présence d'un art étrange et fantastique, bien propre aux enfants du Nord, à l'imagination rêveuse et quelquefois presque délirante. La forme essentielle du corps de la lettre disparaît presque dans les accessoires et les fioritures. Néanmoins, ces lettrines ont du caractère et du style, et semées dans le texte, elles produisent un effet fortement décoratif. Nous en avons de trois sortes, gardant très bien chacune leur allure appropriée à la technique. Les capitales rouges, tracées à la plume, au minium, d'un trait libre, offrent dans les enroulements de leurs volutes et dans leurs appendices fugaces, des tracés continus avec alternances de parties grasses et maigres, comme il convient à l'ouvrage de calligraphe.

L'I majuscule qui se dresse dans sa raideur, agrémenté d'entrelacs, et fleuroné à ces abouts, est, au contraire, l'œuvre du dessinateur, qui a rehaussé de couleurs une lettrine d'abord composée au trait.

Enfin les deux étranges majuscules qui présentent un si puissant relief, en leurs lacets aux vigoureux tons rouges, bleus et verts où courent des filets jaunes ou blancs, sont des types de composition à la gouache, composition d'une étrange énergie, avec leurs alternances de tons, leurs entrelacements et leurs nœuds inextricables.

L. C.

Nouvelles.

MONSIEUR Léopold Delisle vient d'acquérir pour la Bibliothèque nationale à la vente après décès de Monsieur de Verna récemment faite à Lyon, deux remarquables manuscrits en onciale du VIII^e siècle, contenant plusieurs livres de la Bible Vulgate et un commentaire de saint Jérôme.

Dans cette même bibliothèque Verna se trouvait un fragment d'un manuscrit biblique, plus ancien, qui a été cédé avant la vente aux enchères à la bibliothèque municipale de Lyon. C'est une partie du Pentateuque de Lyon, du VI^e siècle, dont une moitié avait été jadis dérobée par Libri et qui fut vendue, il y a une douzaine d'années, à la bibliothèque de Lyon par lord Ashburnham, qui l'avait acquise du trop célèbre collectionneur.

Ce nouveau fragment complète le manuscrit, qui n'est point, comme on l'avait cru jusqu'ici, un Pentateuque, mais un octateuque.

Le Gérant G. STOFFEL.

Fournitures générales pour les Beaux-arts, Matériel, etc.

LIBRAIRIE & ESTAMPES ANCIENNES

—*—*—
Louis BIHN

FONDATEUR ET DIRECTEUR DU JOURNAL
"La Curiosité Universelle"

69, Rue de Richelieu, et 1, Rue Rameau

—○— PARIS —○—

*Gravures du XVIII^e Siècle, en noir et en couleur
des Écoles Française & Anglaise*
PORTRAITS RUSSES & AMÉRICAINS

Papeterie artistique de la Madeleine

Nous recommandons particulièrement à notre clientèle de luxe et aux établissements religieux, la maison

ETIENNE VION

30, Rue Boissy d'Anglas, Paris.

Articles pour cadeaux, Maroquinerie, Gravures, Impressions, Livres et Objets de Piété, Imagerie, Musique classique et religieuse, Librairie, Fournitures pour le dessin & la Peinture.

**Missel de Première Communion,
de Confirmation et de Mariage,**

par M^{de} C. MERMET.

Le texte de ce Missel est imprimé en gothique, les encadrements des pages sont dessinés aux traits et destinés à être peints; il contient 115 pages de texte, 2 miniatures hors texte, un grand nombre de lettres ornées. Prix : 20 fr. sur papier vergé; 25 fr. sur papier de Hollande; 50 fr. sur papier Japon.

M^{de} MERMET vient de publier un petit volume de maximes puisées dans les Livres saints et les Pères de l'Église; il contient 54 pages, toutes ornées de dessins différents et originaux destinés à être peints. Prix : 6,50 sur papier fort; 20 fr. sur Japon de première force. — Modèles peints en location.

PARIS, 13, Rue de Belzunce, 13, PARIS



Nous engageons notre clientèle de luxe, nos Établissements religieux, à se fournir en toute confiance pour la fourniture de

THÉS

A LA COMPAGNIE ANGLAISE

23, Place Vendôme, PARIS.

Prix courant, franco sur demande.

FABRIQUE DE PINCEAUX

POUR LES BEAUX-ARTS.

Nous recommandons particulièrement à nos lecteurs, aux établissements religieux de se fournir en confiance à la Maison H. FEUILLET.

30, Rue Erard, PARIS

*Spécialité pour coloris, lavis, aquarelle, gouache et dorure.
Brosses en martre et putois, petit-gris et ours.*

RELIURE, DORURE.

Nous recommandons particulièrement à nos abonnés de s'adresser en confiance pour tous travaux de reliure de bibliothèque et d'amateurs — Reliure de Musique, montage sur onglets pour albums — Col-lage de cartes et affiches sur toile à

La Maison MEHEUT fils

169, Avenue Victor Hugo, Paris.

Monsieur Meheut se tient à la disposition des personnes qui ont besoin de renseignements sur la reliure et se rend à domicile.



**CENTRALISATION
des Fournitures**
pour tous les genres de
DESSINS et de PEIN-
TURES.

ENVOI FRANCO
DE TOUTS LES TARIFS.

TARIFS

H. La Peinture à l'huile.
A. L'Aquarelle et la Gouache.
E. L'Enluminure et la Miniature.
F. L'Étude du Fusain.
F. F. Fac-similés de Fusains.
D. Les divers genres de Dessins.
C. Le Pastel.
C. Divers cours d'Aquarelle.
L. Librairie d'Art. Traités.
T. La Peinture en imitation de tapisserie

TARIFS

G. La Gravure à l'eau-forte.
P. P. La Peinture sur porcelaine.
O. L'Optique appliqué au dessin.
M. C. Matériel de campagne pour les Arts.
M. Le Modelage.
F. A. { La Peinture métallique sur velours
 { La Photographie.
 { La Barbotine sans cuisson.

Création de Pares & Jardins

Nous recommandons tout spécialement à nos abonnés, aux établissements religieux de s'adresser en confiance à Monsieur

Eug. TOURET

ARCHITECTE PAYSAGISTE,
CHEVALIER DU MÉRITE AGRICOLE.

Pour tous travaux rustiques, rochers, rivières, ponts, grottes, etc. Terrassements et plantations pour tous pays.

108, Rue de Longchamp, PARIS Passy.

Mardi de 10 heures à midi.

SOCIÉTÉ DE SAINT-AUGUSTIN.

**ALMANACH CATHOLIQUE
POUR 1896.**

Un volume grand in-4^o illustré.

Edition ordinaire Prix: fr. 1-00

Edition de luxe ornée de 3 grandes chromolithographies . . » » 3-00

Edition de grand luxe ornée de 5 grandes chromolithographies » » 5-00

—*—*—
Service Médical.
—*—*—

MALADIES MUSCULAIRES ET ARTICULAIRES
NERVEUSES ET DE L'APPAREIL DIGESTIF

MASSAGE MÉDICAL

E. DANIAUD

professeur et chef de clinique à l'école de massage de Paris
Enseignement supérieur libre (décision du 26 Mars 1895)
Membre du conseil scientifique
de l'Institut magnétique de France.

75, AVENUE NIEL, PARIS. — de 1 h. à 2 heures.

" LA MODERNE "

—*—*—
Pharmacie P. A. Petithuguenin

72, Rue de Rennes, PARIS.

Spécialement recommandée à notre clientèle de luxe, aux Établissements religieux, Missions, pour les achats de Produits Pharmaceutiques à des prix *exceptionnels* de bon marché.

PHARMACIE PORTATIVE

pour châteaux, Missions, Collèges et Infirmeries.

Extrait du catalogue général sur demande.

Prix spéciaux pour le clergé.

**MENUS ARTISTIQUES
et cartes de convives.**

Demander le prospectus specimen

à la SOCIÉTÉ SAINT-AUGUSTIN,
Rue St-Sulpice, 30, PARIS.

**HYDROTHÉRAPIE,
Cure Kneipp,**

15, Rue Méchain (près l'Observ.)

AFFUSIONS & DOUCHES : pour les dames, de 9 à 11 h.;
pour les hommes, de 3 à 5 h. *Leçons et Consultations :*
lundis, mercredis, vendredis, à 2 heures.

PRÉPARATION

pour peinture sur soie, satin etc.

*S'adresser à la Direction du Coloriste,
30, Rue St-Sulpice, Paris.*

S^t MONTELS

Vin tonique et reconstituant
à base de vins fins français

Recommandés par l'académie de Médecine
(marque déposée)

Produit de 1^{er} ordre recommandé à notre clientèle de luxe et aux Établissements religieux. Supérieur pour l'anémie, convalescents, personnes âgées. — Franco par faveur à nos abonnés, une bouteille échantillon 3 frs. 50.

J. JOUBARD & C^{ie}

44, Rue de la Chaussée d'Antin, PARIS.

Conditions spéciales par six bouteilles et pour le gros.

LEFRANC & C^{IE} PARIS

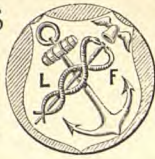
Exposition Universelle 1889

DEUX GRANDS PRIX

COULEURS EXTRAFINES

en tubes moites

pour l'Aquarelle, la Gouache,
la Miniature et l'Enluminure



COULEURS EXTRAFINES

pour la Peinture à l'huile

Couleurs et Vernis de

J. G. VIBERT

Couleurs à l'Encaustique

BOITE DE L'ENLUMINEUR

PASTELS FIXES — TOILES A PEINDRE — PANNEAUX
PIERRES A ENLUMINER — ORS ET BRONZES DE TOUTES COULEURS
ENCRE DE CHINE LIQUIDE — ENCRE SPÉCIALE POUR ENLUMINURE
MATÉRIEL D'ARTISTE, DE CAMPAGNE ET D'ATELIER
BROSSES ET PINCEAUX.

FRANCE — Dépôt chez tous les Marchands de Couleurs — ÉTRANGER.

Transactions Financières

Nous recommandons particulièrement à nos lecteurs, aux membres du clergé, de s'adresser pour l'achat et vente de petites valeurs au comptant dans les meilleures conditions possibles et pour toute opération de Bourse à

MM. CHARLES SHIELDS & Cie
10, Place de la Bourse, Paris

qui adresseront *gratis et franco* à nos abonnés qui en feront la demande "Le Guide des Capitalistes," brochure explicative.

LE TOURISTE

Publication trimestrielle illustrée
éditée par d'anciens élèves des Ecoles de S. Luc.

Prix de l'abonnement 3 frs par an

S'adresser rue St-Eleuthère, 6, Tournai, Belgique.

LE LIVRE DE FAMILLE



U'EST-CE qu'un *Livre de Famille*?

Nos pères appelaient *Livre de Famille* ou de *Raison*, le livre où ils écrivaient au jour le jour les annales de la famille; c'était la chronique, le mémorial du foyer domestique où ils tenaient note des faits intéressant leur famille, des événements auxquels elle avait été mêlée ou dont ses membres avaient été témoins, aussi bien que de l'état civil et religieux des personnes qui en faisaient partie : naissances, mariages, décès, généalogie des aïeux, etc. Une partie aussi était consacrée au patrimoine, aux affaires d'administration, aux biens, aux acquisitions, au ménage en un mot. Le tout accompagné des réflexions que les faits pouvaient suggérer, et souvent de conseils, d'exhortations et d'indications utiles aux enfants, qui se transmettaient d'âge en âge les traditions domestiques.

Pour donner aux familles soucieuses de leurs traditions le moyen de revenir à ce bel usage que nous exposons d'après les écrits d'un éminent écrivain, M. de Ribbe, la Société de St-Augustin a publié un *Livre de Famille* conforme au type que nous venons de décrire.

Ce registre de feuillets encadrés avec art et richement décoré, en grand format in-4°, comprend cinq luxueux *Fascicules*. Chaque fascicule s'ouvre par un riche frontispice enluminé et historié.

LE PREMIER FASCICULE contient le *Calendrier à éphémérides* de famille, où l'on inscrit les dates mémorables dont l'ensemble résume l'histoire de la maison, et ne laisse pas oublier les fêtes patronales ni les anniversaires joyeux ou tristes. Une feuille pour chaque mois.

LE SECOND FASCICULE est consacré aux *Actes religieux et civils* de tous les membres de la famille : mariages, naissances, baptêmes, premières communions, confirmations, etc... Des pages gracieusement encadrées et ornées de gravures sont affectées à chacune de ces solennités. — Des écussons attendent les portraits ou les armoiries, ou les chiffres du père et de la mère. — Les serviteurs ont aussi leur place lorsqu'il y a lieu.

LE TROISIÈME FASCICULE est consacré à la *généalogie*. Outre l'intérêt qui s'attache au souvenir de ceux à qui nous devons l'existence, les documents sur notre origine nous sont parfois nécessaires. Il y a un tableau pour la *généalogie ascendante*. Quant à la *généalogie descendante*, qui se développe d'une manière variable pour chaque famille, chacun la dressera comme il voudra dans les pages réservées à cet effet. Des feuillets sont réservés aussi aux biographies ou notices d'ancêtres.

LE QUATRIÈME FASCICULE est consacré aux *défunts*. Les tables nécrologiques y sont nombreuses, car la famille d'outre-tombe s'agrandit d'année en année. Un gracieux album de portraits, où chaque photographie trouve sa place dans un bel encadrement de style, complète ces deux parties.

Ces différents Fascicules servent, pour ainsi dire, de préambule au CINQUIÈME et au plus important, qui sera proprement dit, le *Livre de Raison* qui doit contenir l'histoire de la famille comme nous l'exposons plus haut; il peut contenir aussi tout ce qui est relatif au patrimoine, etc.

PRIX en FEUILLES : sur beau papier teinté 30 frs; sur papier du Japon, 50 frs.

FEUILLES SUPPLÉMENTAIRES (*facultatives*).

FASCICULE I. — Album pour portraits.

Frontispice.
10 feuilles.

FASCICULE II. — Armorial.

Frontispice.
4 feuilles en blanc

PRIX en FEUILLES : sur beau papier teinté, 8 frs; sur papier du Japon, 12 frs.

Les feuilles en blanc, ainsi que les autres pages dont on désirerait des exemplaires supplémentaires, sont fournies à part, au gré du client, aux conditions suivantes :

Frontispices. — 2 frs. l'un. — PAGES SUPPLÉMENTAIRES — 1 fr. les 4 feuilles en 1 couleur; 1-50 en 2 couleurs; 2 frs. en 3 couleurs.

Livré dans un écrin spécialement fait pour lui, le *Livre de Famille* constitue un joli cadeau dont le luxe peut varier au gré de l'acheteur.

Écrin en imitation cuir, avec titre en or : 10 frs; Écrin en percaline, plaque or et noir : 15 frs; Écrin riche en cuir, mosaïque plaque or : 30 frs.

15/246